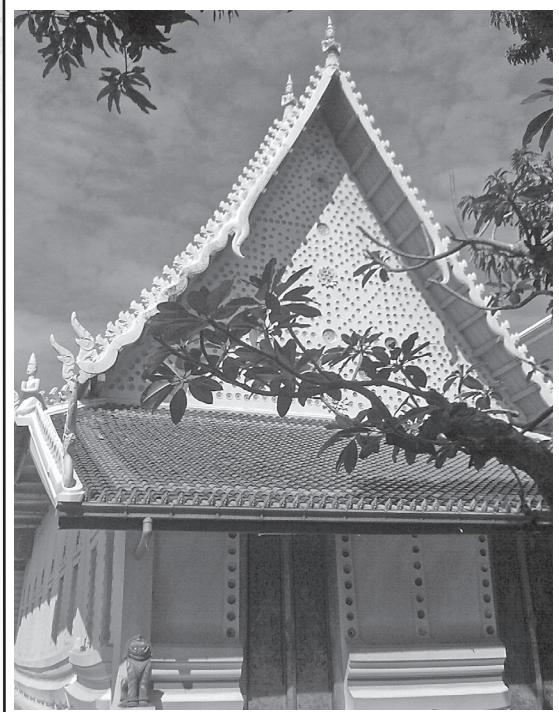


Les peintures murales du Wat Yai Intaram de Chonburi

Predee PHISPHUMVIDHI*



Le Wat Yai Intaram, ou le Temple Yai Intaram, est l'un des temples les plus connus de Chonburi. Il est situé au centre-ville, dans la rue Jade Jam Nong, à proximité de l'Hôtel de Ville. Il semble que ce temple ait été construit à l'époque d'Ayutthaya, à en juger par les bâtiments qui remontent à cette époque comme l'*Ubosoth***, ou sanctuaire principal, le *Viharn*, ou sanctuaire secondaire, le socle des *sémas*, et le *Prang*.

L'importance de ce temple est confirmée par une chronique royale qui relate que cet endroit avait servi de lieu de pause au Roi Tak-Sin lors de sa campagne à l'Est, juste avant la prise d'Ayutthaya par les Birmans en 1767. Ce Roi aurait séjourné à l'ombre d'un grand arbre avant de se diriger vers Chantaburi. Aujourd'hui encore, les habitants vénèrent la chapelle du Roi Tak-Sin et en profitent pour admirer les peintures murales.

Les édifices du Wat Yai Intaram

Dans l'enceinte du temple se trouvent des édifices importants comme le sanctuaire principal et le sanctuaire secondaire ainsi que des sanctuaires dédiés aux cultes.



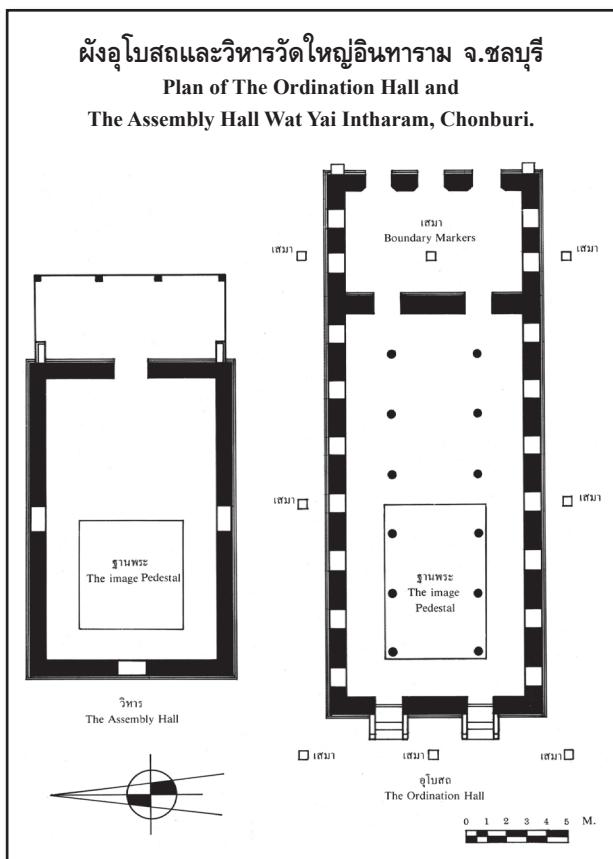
* Assistant Professeur Ph.D., Section de français, Université de Burapha.

** Les mots en *italiques* sont expliqués dans le glossaire à la fin du texte.



1. Le Santuaire principal, l'Ubosoth

Le sanctuaire principal du Wat Yai Intaram date vraisemblablement de la période de la fin d'Ayutthaya. Il possède un soubassement incurvé comme une jonque chinoise¹. Comme celui-ci a été rénové plusieurs fois, certains signes nous montrent l'art Rattanakosin, sous les règnes de Rama III et de Rama IV.



Le plan du sanctuaire principal, qui donne sur l'est, est rectangulaire. Les entrées se trouvent du côté est et ouest et chacune d'elles comprend deux portes. Ce n'est que plus tard qu'un mur a été bâti à l'est, couvrant ainsi toute la façade. Une autre salle, avec trois portes d'entrée, a été rajoutée par la suite. Les portes et les fenêtres sont en bois laqué d'or. A l'extérieur, les portes et les fenêtres sont recouvertes d'une couche de stuc portant des motifs floraux. Quant aux façades, elles sont décorées de dessins en porcelaine avec des pignons en forme de *Debhanam*, «divinités en position de salut». Cette technique s'apparente à celle qu'on trouve dans les temples de la fin de l'époque d'Ayutthaya, comme le Wat Singha de Bang Khun Tian et le Wat Chom Poo Wek de Nonthaburi. Tout autour du sanctuaire les sémas sont disposés suivant les huit points cardinaux.

A l'intérieur, tout au centre, se dresse une image du Bouddha en stuc doré. D'autres représentent le Bienheureux dans des positions variées.

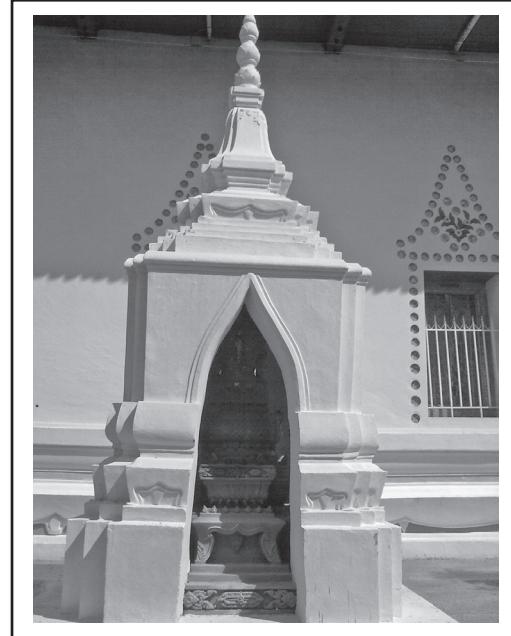
¹ En fait, les jonques sont des bateaux à fond plat. Il y a 3 types de jonques: les jonques de haute mer et celles des rivières et des lacs. Il y a par ailleurs des bateaux à étraves imitant la forme des jonques de mer.



2. Le sanctuaire secondaire

Situé au nord du sanctuaire principal, le sanctuaire secondaire est construit sur le même plan que le premier. La porte d'entrée de l'est est peinte à la feuille d'or. Les murs nord et sud n'ont qu'une seule fenêtre, là encore l'influence de l'art de la fin d'Ayutthaya se fait sentir. La façade principale est décorée de porcelaine à motifs floraux. A l'intérieur, on peut voir une peinture murale qui, malheureusement, est très abîmée.

Dans le temple, on trouve également un autre sanctuaire secondaire, moins grand que le premier. Situé à l'ouest du sanctuaire principal, il a un soubassement en forme de berceau, témoin de l'art d'Ayutthaya à Chonburi.

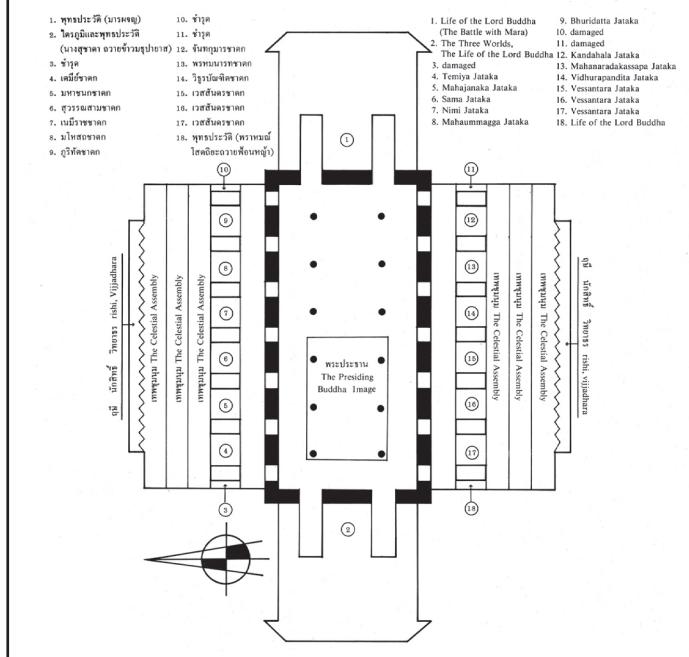


3. Les socles de sémas

Autour du sanctuaire principale se dressent, dans les huit points coins cardinaux, les socles de séma, qui se surposent à d'autres. Une pierre en forme de feuille marque la limite du terrain sacré où se déroule la cérémonie d'ordination. Le séma du Wat Yai Intaram est double, du fait qu'il comprend deux feuilles de pierre placées sur un socle de stuc surélevé.

ผังแสดงตำแหน่งภาพจิตรกรรมฝาผนังภายในโบสถ์

The Ordination Hall





4. Les peintures murales du Wat Yai Intaram

Si on se réfère à Suchart Thaothong, les peintures murales des temples de l'est de la Thaïlande sont assez nombreuses. Disséminées entre Chonburi, Rayong et Chantaburi, elles ont leurs propres caractéristiques. Certaines d'entre elles datent de l'époque d'Ayutthaya et de l'époque Rattanakosin, dans une savante combinaison entre l'art de la Cour et l'art populaire, inspiré principalement par l'art chinois. Suchart croit savoir les l'art pictural du Wat Yai Intaram aurait probablement servi de modèle à d'autres temples de l'époque. Ses recherches démontrent que la plupart des peintures ont été réalisées sous Rama I^{er} et Rama III et que quelques-unes d'entre elles remontent, par contre, à l'époque d'Ayutthaya¹.

D'après Nor na Paknam, expert de l'art classique siamois, les peintures du Wat Yai Intaram et du Wat Suwannaram à Bangkok auraient été réalisées à la même époque, probablement par les mêmes artistes: *Khru Kong Pae* et *Kru Thong-Yu*².

Les peintures murales du Wat Yai Intaram se rapportent aux *Jātakas*, ou Vies antérieures du Bouddha, et au Bouddha Gotama. Dans le sanctuaire principal, elles se divisent en deux parties: la partie haute des fenêtres se rapporte aux divinités alignées le long du mur, tandis que les espaces entre les fenêtres sont consacrés aux Jākatas. À l'opposé de l'Image principale du Bouddha figure la scène de *la Victoire sur Māra* et, à l'arrière, *Les Trois Mondes* de la cosmogonie bouddhique. Pour suivre correctement l'ordre

des Jātakas, il faut commencer du côté nord, à gauche, où se trouve le Temiya Jātaka, et continuer jusqu'à l'extrême droite, de manière à en faire un tour complet. Le Vessantara Jātaka y est aussi représenté. Tels sont les chefs-d'œuvre artistiques du Wat Yai Intaram.

La scène du Temiya Jātaka

La première scène, illustrée sur le mur du côté nord, à gauche du grand Bouddha, est le récit du *Bodhisattva Temiya*. On y voit le prince Temiya devisant sur les actes démeritoires de son père. Le style de peinture de l'époque de Rama IV ressort clairement dans cette scène à travers les bâtiments mais aussi dans la technique du noir dans le blanc, derrière le portrait du prince Temiya. À droite de la scène, à l'extérieur du mur, le prince Temiya, en position assise, reste serein, face à des cruautes. Dans la partie supérieure, le prince Temiya soulève un chariot, montrant ainsi sa force. Cette technique picturale date de Rama IV.

Dans le Temiya Jātaka, le Bodhisattva accomplit la Perfection de l'Imperturbabilité.

La scène du Mahājanaka Jātaka

Cette scène, qui fait suite à la première, est celle du prince Mahājanaka tombé dans un naufrage: il nage en pleine mer, suivi par la déesse Manimekhala qui le sauve en le sortant de l'eau. On y voit aussi un bateau avec son équipage, le capitaine étant habillé à l'occidentale et tenant à la main une longue vue. Cette peinture est un témoignage des

¹ Suchart Thaothong. *Survey and Studies of Art and Culture in the East Part of Thailand*. Chonburi: Burapha University, 2000. (article rédigé en thaï)

² *Wat Yai Intaram*. Bangkok: Muang Boran, 1982.

relations nouées par le Siam avec l'Occident au temps de Rama IV. L'influence de l'art occidental se reflète à travers le réalisme dans la représentation des vagues tandis que la présence des étrangers atteste leur rôle dans le commerce avec le Siam.

Dans le Mahājanaka Jātaka, le Bodhisattva accomplit la Perfection de la Persévérence.



La scène du Suvannasām Jātaka

Elle se trouve juste après le Mahājanaka Jātaka et relate les exploits du Bodhisattva Suvannasām. Tout au milieu figure un pavillon habité par les parents, aveugles, du héros. La scène est typique de l'époque de Rama III, avec ses couleurs chatoyantes et ses petites fleurs colorées. Dans la partie supérieure, on peut voir l'ogre Pilliyakka tirer une flèche sur le prince.

Dans le Suvannasām Jātaka, le Bodhisattva accomplit la Perfection de la Bienveillance



La scène du Nemirāja Jātaka

C'est probablement la scène la plus connue, en raison de sa composition artistique. Le plan du mur est divisé en deux parties: le haut représente le ciel où Nemi est assis dans son palais, entouré de divinités, dans l'attente de l'écoute d'un sermon. Le bas raconte la visite de Nemi aux enfers où il est en train de regarder les supplices infligés aux damnés. Cette scène, particulièrement célèbre, atteste la finesse des artistes royaux, aussi bien dans la représentation des figures, des attitudes que des habits. Elle présente de nombreux points communs avec les peintures du Wat Suwannaram de Bangkok, vraisemblablement réalisées sous Rama III.

Dans le Nemirāja Jātaka, le Bodhisattva Nemi accomplit la Perfection de la Résolution.



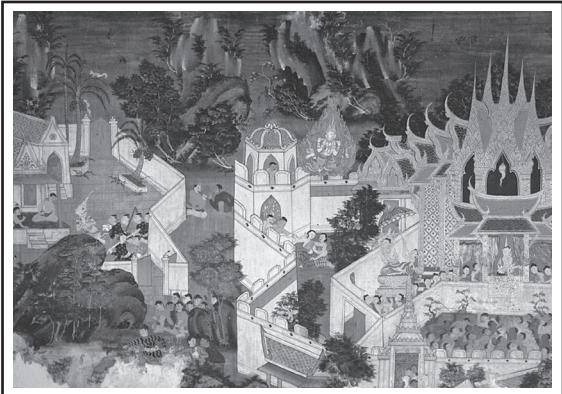
La scène du Mahosadha Jātaka

Si la Sagesse est un thème souvent repris dans les peintures murales en Thaïlande, on y voit le Bodhisattva Mahosadha, debout, levant la main gauche pour faire face aux 101 Rois venant attaquer la ville de Mithila. Grâce à sa sagesse, les ennemis sont vaincus.

Dans les peintures du Wat Yai Intaram, Mahosodha est représenté debout dans un pavillon placé au-dessus de la muraille de la ville: il lève la main gauche et tient un éventail dans la main droite.

La scène se signale par les habits des soldats occidentaux. L'apparition des étrangers dans les troupes de Māra symbolise les Maux d'Ayutthaya, notamment dans les peintures murales du Wat Koh Kaew Sutharam, à Phetburi.

Dans le Mahosadha Jātaka, Le Bodhisattva accomplit la Perfection de la Sagesse.



La scène du Chandakumāra Jātaka

Elle représente Chandakumāra faisant face à *Indra*, le dieu au corps vert, qui voulait interrompre une cérémonie sacrée en cassant le parasol à étages. Sur les peintures du Wat Yai Intaram, la ville est fortifiée à la manière européenne, avec des murailles et des tours aux extrémités. La porte de la ville rappelle celle de Bangkok, tout comme le drapeau rouge hissé au sommet d'une hampe. Les perspectives d'origine étrangère, qui apparaissent tout au long de ces peintures, relèvent d'une technique introduite par des artistes européens.

Dans le Chandakumāra Jātaka, le Bodhisattva accomplit la Perfection de la Patience.

La scène du Bhuridatta Jātaka

Bhuridatta est le fils du Roi des Nāga. Comme il désire renaître dans le ciel d'*Indra*, il se rend dans le monde des Hommes pour y observer les préceptes. Un jour, il est arrêté par le Bhramane Nasāda qui le tient enfermé. Maltraité par son geôlier, il ne se défend pas, ne demandant qu'à suivre les préceptes. Dans les peintures du Wat Yai Intaram on voit le Bhramane exhiber le Nāga Bhuridatta devant une foule. Les personnages de cette scène sont peints à la manière occidentale.

Dans le Bhuridatta Jātaka, le Bodhisattva accomplit la Perfection de la Moralité.

La scène du Narada Jātaka

Elle représente le Brahmane Narada portant une balance, en train de quitter le ciel pour descendre dans une ville. Les montagnes situées derrière la ville sont peintes en vert foncé tandis que le palais s'éclaire d'une couleur d'or.

Dans le Narada Jātaka, le Bodhisattva accomplit la Perfection de l'Equanimité.

La scène du Vidhurapandita Jātaka

Elle représente Vidhurapandita, conseiller du Roi Dhananjaya, un homme réputé pour ses actions vertueuses. Vaincu dans un combat, l'ogre Punnaka lui fait subir toutes sortes de tourments, avec la ferme intention de le faire mourir. Mais, après avoir écouté un sermon de Vidhurapandita, l'ogre s'assagit et s'avoue vaincu. Sur les peintures murales du Wat Yai Intaram on voit l'ogre frapper le héros avec un bâton. La scène la plus représentative est celle où l'ogre écoute le sermon, parce que l'artiste donne libre cours à son talent en peignant des montagnes et des arbres parsemés de petites fleurs rouges et blanches.

Dans le Vidhurapandita Jātaka, le Bodhisattva accomplit la Perfection de la Vérité.

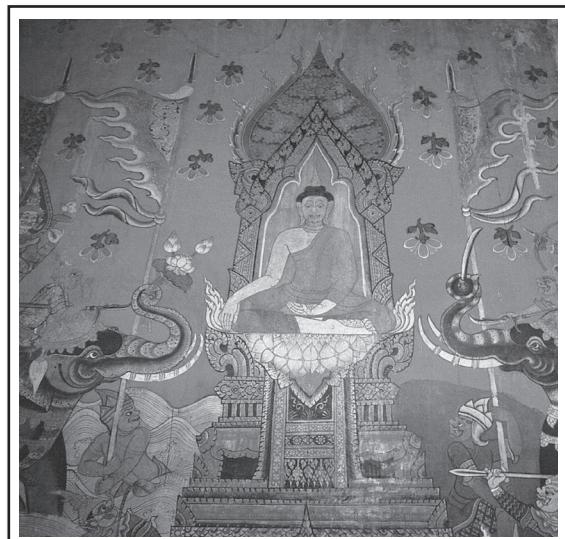
La scène du Vessantara Jātaka

Ce Jataka occupe la plus grande partie du mur et la plupart des 13 chapitres du récit se rapportent aux personnages les plus en vue. Tout au centre, chacune des scènes est représentée dans un cadre de forme carrée. L'histoire de Vessantara commence dans la partie basse, à gauche: le dieu Indra le prie

de prendre renaissance dans le monde des hommes. Les scènes suivantes représentent Vessantara accompagné de son épouse Maddhi et de ses enfants, Kanha et Jāli, en route pour un exil dans la forêt. La scène où le Brahmane Jujaka demande à Vessantara de lui donner ses enfants figure aussi en bonne place.

Dans le Vessantara Jātaka, le Bodhisattva accomplit la Perfection du Don.

La victoire sur Māra devant le Bouddha principal



Face au Bouddha principal figure une scène qui compte parmi les plus importantes de la Vie du Bouddha: la Victoire sur Māra. Le Bouddha est assis méditation dans la *Demeure des joyaux*, couverte par l'*Arbre de la Bodhi*, la main gauche ouverte dans son giron, la main posée sur le genou, les doigts dirigés vers la Terre. Des deux côtés se trouvent deux éléphants géants, prêts pour la bataille. Le fond du mur est peint en rouge avec des motifs floraux.



Au bas de la scène, toute l'armée de Māra est réunie. On note la présence de soldats étrangers, comme c'est le cas Wat Yai Intaram, où figurent un chevalier français et des guerriers chinois et musulmans portant des épées.

Pour le Professeur Jean Boisselier, les scènes incluant les étrangers dans les peintures murales n'apparaissent que tardivement, à une époque où les relations internationales étaient tendues¹. Vers la fin du règne de Phra Narai, un mouvement de xénophobie, surtout à l'encontre des Français, prend de l'ampleur. Suite au coup d'état perpétré en 1688 par Phra Petracha, qui devient roi, Constance Phaulkon, ministre d'origine grecque, est exécuté, et les troupes françaises, commandées le Général Desfarges, sont expulsées. Un sentiment de méfiance s'installe et c'est la raison pour laquelle on trouve des étrangers parmi les soldats de Māra, qui représente l'esprit du Mal.

Pour réaliser les scènes sur la cosmogonie bouddhique, les artistes commencent par peindre une haute montagne autour de laquelle se dressent sept montagnes de forme circulaire, de taille de plus en plus petite. Tout au milieu se dresse le Mont *Sumeru*, ou *Méru*, placé sur le dos d'*Anonda*, un poisson géant. Les montagnes sont séparées entre elles par l'océan *Srithandorn*. Au sommet du Mont Méru se trouve le palais céleste dieu Indra, tandis que les autres dieux habitent dans les montagnes avoisinantes, de taille plus réduite. Aux alentours du Mont Méru, qui s'étend jusqu'aux murailles de l'univers, se dressent de nombreux palais habités par des divinités. Celui du Soleil est représenté par une divinité conduisant un chariot tiré par un cheval ayant la forme d'un paon, et celui de la lune par une divinité conduisant un chariot tiré par un cheval ayant la forme d'un lapin. Au pied du Mont Méru, dans la forêt de l'*Himalaya*, les êtres mythologiques évoluent entre les lacs et les arbres².



La cosmologie bouddhique



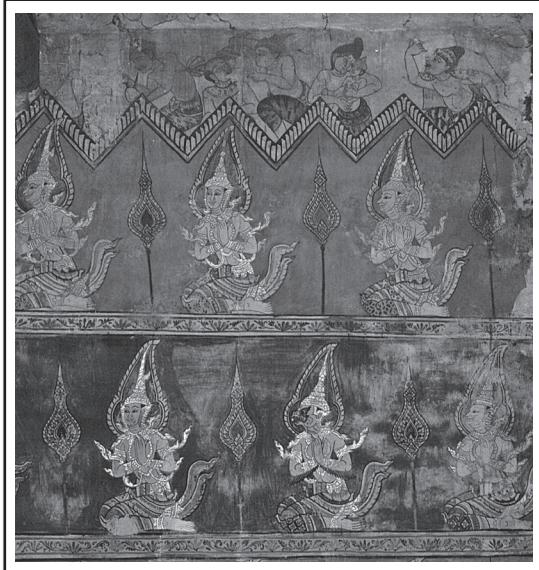
Les divinités alignées saluant le Bouddha

L'usage de faire figurer des divinités en position de salut, alignées les unes après les autres, remonte à la période dite mi-Ayutthaya, comme en témoignent les peintures du Wat Mai Chaichumpon à Nakornluang. La partie supérieure, située au-dessus des fenêtres jusqu'au plafond, est illustrée par trois rangées horizontales de divinités et de personnages célestes agenouillés, pour saluer la statue du Bouddha principal. Des bouquets de fleurs ou des éventails de moine complètent les illustrations.

¹ Jean BOISSELIER. *La Peinture en Thaïlande*. Fribourg: Office du Livre, 1976.

² Sutha LEENAWAT. "La peinture murale thaïe" dans *Saisamphan*, juillet-août 2000, pp. 17-19.

Cet usage était à la mode durant la période de Rattanakosin, comme le montre les peintures murales de la Chapelle Phutthaisawan, située dans l'enceinte du musée national à Bangkok, et celles de l'Ubosoth du Wat Suwandalaram à Ayutthaya.



Spécificité des peintures murales du Wat Yai Intaram

Les traits caractéristiques des peintures murales de Wat Yai Intaram se résument comme suit:

En premier lieu, on peut dire que les thèmes abordés appartiennent à la peinture traditionnelle siamoise: les murs se trouvant à l'intérieur du sanctuaire principal, et aussi ceux des sanctuaires dits secondaires, se rapportent principalement à la biographie du Bouddha. Les étapes marquantes de son existence ainsi que le récit de ses vies antérieures sont des sujets les plus fréquemment abordés. L'espace situé derrière l'image principale du Bouddha se rapporte

le plus souvent à l'histoire des Trois Mondes, et celui de l'avant à la grande scène de la Victoire sur Māra. Les couleurs variées et les feuilles d'or sont d'une utilisation courante.

En deuxième lieu, on peut dire que les peintures se signalent par l'originalité des couleurs et des techniques de réalisation. Des traces laissées ici et là montrent qu'elles ont été restaurées sous Rama III et Rama IV. Du côté sud, on constate une immixtion de l'art européen, conséquence des efforts entrepris par Rama IV pour moderniser le Siam. L'influence occidentale apparaît à travers les bâtisses et les vêtements portés par les personnages.

En troisième lieu, on se rend compte que les peintres ont tendance à utiliser des couleurs de plus en plus foncées pour faire ressortir les personnages ou certains objets, parfois en recourant à la feuille d'or fin. Sous le règne de Rama IV, qui s'ouvre à l'Occident, les peintures sont réalisées avec la "perspective à vol d'oiseau", qui permet de créer les décors d'arrière-plan.

Le mobilier commence aussi à changer, les palais et les locaux officiels s'équipent de plus en plus à l'occidentale.

En guise de conclusion, on peut dire que les peintures murales, notamment celles réalisées sous l'autorité royale, sont très appréciées pour leurs expressions artistiques. Elles servent souvent de modèle aux peintures faites dans les monastères de province, comme celles du Wat Pratoosarn de Suphanburi et du Wat Yai Intharam de Chonburi. Le style et les techniques d'illustration de l'Occident imprègnent les artistes locaux en leur faisant découvrir les volumes, les images à trois dimensions, et les jeux de l'ombre et de lumière.



Glossaire

- Anonda*: Poisson géant se trouvant sous le mont Suméru. La tradition populaire veut que chaque fois le poisson bouge il y a un tremblement de terre.
- Arbre de la Bodhi ou Ficus religiosa*: Arbre sous lequel le Bodhisattva a atteint l'Eveil.
- Bodhisattva*: skt. Etre sur la voie de l'Eveil, appelé à devenir Bouddha.
- Debhanam*: Divinité en position de saluer, assis ou debout, les mains jointes à la poitrine.
- Himalaya*: Montagne et forêt.
- Indra*: skt, Roi des Trente-trois dieux. Son palais se trouve au-dessus du mont Suméru.
- Jātakas*: skt, les Naissances: Récits édifiants sur les vies antérieures du Bouddha.
- Kru Kong Pae et Kru Thong-Yu* (*Kru* signifie “maître”): Deux artistes siamois réputés sous le règne de Rama III. Nombreux chefs-d’œuvre dans les temples royaux.
- Prang*: Construction d’origine khmère, ayant la forme de maïs. Demeure des Dieux.
- Prasat*: Demeure des rois et des princes.
- Séma*: Stèle limitant l’enceinte du monastère bouddhique.
- Srithandorn*: Nom de la mer qui entoure le Mont Suméru.
- Suméru*: Montagne située au centre de l’Univers.
- Trois Mondes*: *Traiphum*, skt., Cosmogonie bouddhique, Monde divisé en trois parties: *Karmaphum*—Monde du Désir, *Rupaphum*—Monde de la Forme, *Arupaphum*—Monde sans Forme.
- Ubosoth*: th, Sanctuaire, salle d’assemblée des moines, dans un monastère bouddhique.
- Victoire sur Māra*: Position la plus connue des Images du Bouddha. Le Bouddha assis, la main gauche ouverte dans son giron, la main droite posée sur le genou, les doigts dirigés vers la terre.
- Viharn*: Sanctuaire secondaire, abrite de nombreuses Images du Bouddha, généralement ouvert aux fidèles pour les prières et les actes de dévotion.

Bibliographie

- Chuladasna BHAYAKKHARANONDA. “La peinture murale de Wat Yai Intaram de Chomburi” dans *le Monde de l’Histoire*, vol. II, 2003 pp. 39–42 (en thaï).
- Chuleebul PURANAVEJA. “L’épanouissement de la peinture murale à l’époque de Ratanakosin” dans *Bicentenaire de Bangkok*. Bangkok: Imprimerie de l’Assomption, 1982 pp. 111–119.
- Jean BOISSELIER. *La Peinture en Thaïlande*. Fribourg: Office du Livre, 1976.
- Khaisri SRI-AROON. *Les Statues du Bouddha en Thaïlande (Siam)*. Bangkok: Matichon, 2010. (version française).
- Santi LEKSUKHUM. *Temple d’Or de Thaïlande*. Paris: Imprimerie nationale, 2001.
- Subhadradis DISKUL. *L’Art en Thaïlande*. Traduit par Khaisri Sri-Aroon. Bangkok: Duang Kamol, 1982.
- Suchart THAOTHONG. *Survey and Studies of Art and Culture in the East Part of Thailand*. Chonburi: Burapha University, 2000. (en thaï).
- Sutha LEENAWAT. “La peinture murale thaïe” dans *Saisamphan*, Juillet-Août 2000, pp. 17–19.
- Wat Yai Intaram*. Bangkok: Muang Boran, 1982.